



Saint-Gobain
Recherche
Aubervilliers

50ans après mai 68

La question du pouvoir aux travailleurs plus que jamais d'actualité !

Le 1^{er} mai, journée internationale de lutte des travailleurs, tire son origine des combats du mouvement ouvrier à partir de la fin du XIXe siècle pour obtenir la limitation de la journée de travail à 8 heures et de leur répression féroce. C'est la grève généralisée du 1^{er} mai 1886 suivie par près de 350.000 travailleurs qui scandent « *8 heures de travail, 8 heures de repos, 8 heures de loisir* » et paralyse un nombre important d'usines en Etats-Unis. Ou encore à Fourmies, une ville industrielle du nord de la France, où le 1er mai 1891 les autorités font donner la troupe pour mettre fin dans le sang à une manifestation pacifique d'ouvriers clamant « *c'est les huit heures qu'il nous faut !* ».

Cette année, le 1^{er} mai prend une dimension particulière.

Il y a le contexte politique, économique et sociale dans lequel nous plonge Macron et son gouvernement de combat, les restructurations à marche forcée au seul profit des intérêts des patrons. Jamais connivence n'aura été aussi flagrante ! Contre les travailleurs, les ordonnances pour toujours plus de pénibilité, de précarité et de flexibilité. Contre les chômeurs, les licenciements et radiations facilités, et au final une précarité accrue pour tous. Contre les retraités, la baisse des pensions avec la hausse de la CSG. Contre les étudiants, la sélection à l'université. Contre les cheminots, la dégradation des conditions d'emplois. Contre les migrants et les sans-papiers, le contrôle sélectif renforcé d'une population ultra-précaire. Ça craque de partout : à Air France et Carrefour pour les salaires, parmi les personnels de santé (hôpitaux, EHPAD) entre la souffrance qu'ils subissent et la maltraitance des patients et des résidents, parmi les enseignants et les lycéens contre le futur bac à modules et l'adaptation toujours plus poussée à un monde économique en restructuration permanente...

La tactique de Macron, c'est d'attaquer sur tous les fronts, pour ne pas nous laisser le temps de souffler et d'organiser une riposte collective. C'est aussi tenter de liquider un secteur en pointe des combats ouvriers, celui des cheminots, pour briser partout ailleurs toutes velléités de résistance aux restructurations à venir. Macron tire ses modèles tactiques de Thatcher et la grève des mineurs de 1984 au Royaume-Unis et de Reagan et la grève des contrôleurs aériens de 1981 aux Etats-Unis. Pour du renouveau et de la modernité, il n'y a pas à dire, on est bien servis !

Il y a également le contexte historique, 50 ans après mai 68 : que retenir de la richesse et du foisonnement d'une expérience hors norme. Certains n'y ont vu qu'une révolte étudiante, un conflit de génération, oubliant que mai 68 avait également été un grand mouvement revendicatif de travailleurs. D'autres l'ont qualifié de coup de tonnerre dans un ciel serein, dans une France qui s'ennuyait, oubliant là encore que les années précédentes avaient été marquées par une série de grèves ouvrières dures avec occupations et confrontations avec les forces de l'ordre. Mais jamais plus qu'une petite partie d'un bouillonnement mondiale qui a traversé les années 60 et 70. Non, si on doit retenir une chose de mai-juin 68, c'est ce slogan :

« Le pouvoir aux travailleurs ! ».

Le 27 avril 2018

Le pouvoir aux travailleurs ? Oui bien sûr ! Dans une société où on décide de tout à notre place, où on nous demande même d'être convaincus d'être heureux au boulot, l'idée est séduisante. Mais le pouvoir pour faire quoi ? Pour construire quelle société et comment ?

Impossible d'y répondre précisément, déjà parce qu'il s'agira d'une élaboration collective et qu'il est en plus bien difficile d'imaginer une autre vie tant nous sommes imprégnés de la société actuelle. Par contre, on sait très bien ce dont on ne veut plus et par effet miroir on voit se dessiner en creux les contours de cette société nouvelle, **une société faite pour nous et par nous.**

Est-ce qu'on veut d'un travail qui nous détruit le corps et l'esprit de celles et ceux qui y sont soumis et qui plonge dans la misère celles et ceux qui en sont exclus ? Se poser la question, c'est déjà d'une certaine façon y répondre ! Bien sûr que NON ; nous ce qu'on veut c'est travailler tous et moins.

Est-ce qu'on veut un travail qui dépossède le plus grand nombre de toute maîtrise, de toute autonomie sur ce qu'il produit, les réduisant à de simples exécutants, des ressources humaines à côté des autres ressources que sont les matières premières, l'énergie... pendant que d'autres décident de tout ? Là encore, c'est NON ; nous ce qu'on veut c'est travailler autrement, c'est recomposer le travail manuel et le travail intellectuel.

Est-ce qu'on veut fabriquer des voitures, des téléphones ou des frigos la nuit ? NON, l'être humain est un animal diurne, la nuit c'est fait pour dormir et il n'y a aucune utilité sociale à produire des voitures la nuit, seulement une nécessité du point de vue des patrons à rentabiliser au maximum les moyens de production. On ne veut pas des formes les plus déshumanisantes du travail : NON au travail à la chaîne, posté ou de nuit ! NON à la pénibilité qui raccourcit nos vies !

Est-ce qu'on veut d'une école qui sélectionne, trie et formate, qui sacrifie la jeunesse des quartiers populaires ? Toujours NON, on veut une école émancipatrice, un enseignement de qualité pour tous.

Des questions parmi tant d'autres, mis sur le devant de la scène ; 50 ans après mai 68, il est grand temps d'en débattre à nouveau !

Ce 1^{er} mai, défilons nombreux, en famille, entre amis et voisins, entre collègues. Prenons part aux cortèges des travailleurs en lutte, des cheminots, des caissières et manutentionnaires de Carrefour, des personnels d'Air France et Cargo. Chantons avec les étudiants, les Sans-Papiers et migrants. Aux côtés des retraités, des enseignants, des chômeurs, des personnels de santé... Publics, privés, actifs, chômeurs, retraités, Français, immigrés, avec ou sans papiers. Hauts les cœurs, tous unis contre Macron et son monde, contre l'exploitation des patrons, contre la répression et la violence d'Etat, contre le racisme, le nationalisme et le patriotisme, contre les oppressions sexistes, contre la domination impérialiste et les guerres contre les peuples.

Opposons nos valeurs de solidarité, d'entraide, de partage et de coopération, chères à la CGT. Et pour construire demain une société qui soit la nôtre...

«Le pouvoir aux travailleurs ! ».

1^{er} Mai

JOURNÉE INTERNATIONALE

DE LUTTE DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES.

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE - JUSTICE SOCIALE - PAIX

2018

Manifestation unitaire
CGT - FO - FSU - Solidaires - UNEF

14h30
Bastille

